

rempart de la Vierge 11
 B-5000 Namur
 Tél.: 0032 - (0)81 - 72 51 97
 Fax: 0032 - (0)81 - 72 51 98
 Courriel: stephanie.medina@fundp.ac.be
<http://www.fundp.ac.be/interfaces>

Théologie et Société

La question fondamentale dont le pôle se saisit est celle de la pertinence du christianisme dans un monde en pleine mutation : la sécularisation, le pluralisme et la démocratisation de la société, la non-évidence de dieu, l'individualisme et le consumérisme, la mondialisation, l'accroissement de la logique des réseaux, la fin de la religion comme fondement et encadrement de la société. Comment le christianisme est-il lui-même affecté par cette mutation ? Comment va-t-il se situer dans cette transformation ? Comment concevoir l'évangélisation au sein de ces changements ?

Pour répondre à ces questions, le pôle compte entreprendre un inventaire des recherches actuelles sur la transformation du religieux aujourd'hui. Il se donne pour objectif de mettre à la disposition des acteurs de terrain, de manière ciblée et fonctionnelle, les meilleurs acquis des recherches anthropologiques, sociologiques et théologiques d'aujourd'hui concernant la fonction du religieux et ses déplacements contemporains.

Le pôle entend également entamer des recherches sur les manières nouvelles de situer le christianisme dans la mutation actuelle, de comprendre sa pertinence pour le monde contemporain et de concevoir l'évangélisation. Il analyse, de manière critique, différents modèles de pensée et d'action et met à l'épreuve, avec des acteurs de terrain, un certain nombre de propositions à cet égard.

Parmi les acteurs de terrain particulièrement concernés, le pôle vise en priorité les professeurs de l'enseignement secondaire et supérieur, les professeurs et chercheurs dans le monde universitaire, les animateurs pastoraux et prêtres de paroisse, les éducateurs dans le monde associatif, les militants dans les organisations et les mouvements, dont les acteurs politiques.

Le Pôle *Théologie et Société* a comme promoteur **André Fossion** et compte deux chercheurs: **Florence Hosteau** et **Olivier Servais**.

- n°1 *La crise identitaire du « religieux » aujourd'hui*, mai 2003, 32 p.
- n°2 *Valeurs, comportements individuels et collectifs des jeunes en Belgique francophone*, juin 2004, *** p.
- n°3 *Session de formation pour prêtres (Middelkerke 2004). 2e partie*, juin 2004, *** p.



Théologie et Société *Carnets de Théologie itinérante*



Valeurs, comportements individuels et collectifs des jeunes en Belgique francophone

Sommaire

3 carnets pour une démarche	p. 2
Introduction	p. 4
I. Jeunes et Cultures : définitions préliminaires	p. 4
II. Valeurs des jeunes	p. 5
1. Individualisme, pluralisme et ancrage traditionnel	p. 6
III. Valeurs religieuses	p. 15
1. Des profils d'individus nouveaux	p. 16
2. Une gestion individualisée du sens	p. 17
3. Comportement collectif	p. 19
4. Mutation de l'organisation religieuses	p. 20
IV. Evolutions?	p. 25
V. Enjeux	p. 26
VI. Bibliographie	p. 27



*Valeurs, comportements individuels et collectifs
des jeunes en Belgique francophone*

3 carnets pour une démarche...

Ce triptyque analytique est le résultat d'un travail collectif de réflexion mené du 26 au 30 janvier 2004, avec un groupe d'intervenants pastoraux catholiques (prêtres, doyens, animateurs). Il synthétise des données sociologiques et ethnographiques récentes, et des réflexions produites par le groupe. Il anticipe parfois aussi des analyses complémentaires ou des pistes de réflexion nouvelles, sans pour autant s'y arrêter.

L'objet de ce travail est de présenter de manière synthétique, une analyse de la culture des jeunes en Belgique francophone, et sur cette base, de la pertinence des Nouveaux Mouvements Religieux et du Catholicisme belge. En d'autres termes, face à la crise que vivent la majorité des institutions religieuses traditionnelles, nous avons voulu prendre le problème à partir des faits : le désintérêt des jeunes pour les questions religieuses et plus spécifiquement en ce qui concerne leur adhésion à une communauté et leur ancrage dans une pratique.

Nous nous interrogerons dans cette optique sur ce qui constitue la « culture des jeunes ». L'objectif sera de tenter de cerner cette culture, les valeurs et les pratiques principales qui la constituent, les comportements individuels et collectifs qui la caractérisent.

A cette fin, nous avancerons en trois temps logiques :

CARNET n°1 : À partir de données récentes, le premier moment analysera la « culture des jeunes », c'est-à-dire leurs valeurs, leurs comportements individuels et leurs fonctionnements collectifs.

CARNET n°2 : Sur cette base, nous examinerons successivement deux types de mouvements religieux : les Nouveaux Mouvements Religieux¹ et l'Eglise Catholique. Il s'agira de passer ces deux organisations au crible des bases posées dans le premier point, et de tenter d'évaluer l'importance de leur (in)adéquation avec la culture des jeunes.

CARNET n°3 : Ces deux analyses nous permettront in fine de poser un constat comparatif plus global entre culture des jeunes, N.M.R. et Eglise Catholique. Cette dernière partie sera l'occasion d'un travail critique, centré autour de la notion de « réseau religieux ».

L'intérêt d'une telle approche, outre une compréhension de dynamiques religieuses en cours, est notamment de donner aux acteurs concernés un outil leur permettant d'évaluer et d'orienter leurs politiques pastorales.

Ce triptyque est suivi de plusieurs carnets à visée explicitement théologique, et qui, sur base des analyses développées dans ce premier moment analytique et critique, tente d'ébaucher des réponses et des pistes face aux différentes questions posées par l'analyste.

L'objet de ce carnet est d'analyser la « culture des jeunes », à partir de données récentes belges ou avoisinantes.

Mais avant tout Commençons par tenter de cerner ce que nous avons qualifié, très sommairement, de « culture des jeunes » en Belgique Francophone. Pour ce faire, définissons au préalable ce que nous entendons par « jeunes » et par « culture ».

I. Jeunes et Cultures : définitions préliminaires

Par « jeunes », nous entendons dans ce carnet la tranche d'âge 16-25 ans. Cependant, certaines des références que nous utilisons, définissent parfois d'autres intervalles d'âge qualifiés de « jeunes », nous ne manqueront pas de le signaler. L'objectif est donc de cerner ce qui constitue la ou les « culture(s) » des 16-25 ans en Belgique Francophone.

Le mot «culture» connaît nombre de définitions. Le «*Longman dictionary of contemporary English*» la définit en ces termes: «*les coutumes, les croyances, l'art, la musique et tous les autres produits intellectuels développés par un groupe particulier d'individus à un moment donné*». Le «*Petit Robert*» quant à lui utilise la définition suivante: «*ensemble des formes acquises de comportement dans les sociétés humaines*».

Très souvent, dans la littérature, la culture a été associée aux seuls individus ou aux activités artistiques. Néanmoins, les sciences sociales ont depuis longtemps développé une conception plus étendue du mot «culture». Ainsi, si l'on appréhende le terme plus largement, on peut y associer d'autres éléments typiques, tels que le sens de l'humour, la gastronomie ou même les relations au sein de la famille. De manière très simplifiée, on pourrait dire que la culture est la «manière de faire» d'un groupe particulier d'individus. A ce niveau, il n'est pas difficile de faire l'analogie: les groupes composés essentiellement de jeunesse sont en effet des groupes d'individus qui effectuent certains actes d'une certaine façon, selon un point de vue spécifique.

Le problème qui se pose est que certains éléments, a priori parties intégrantes de la culture, sont moins évidents que d'autres. Seul un

- (1) Voir Chaumont J.-M., Elchardus M., *Incertitude morale et nouvelle respectabilité*, in Voye L., Bawin-Legros B., Kerkhofs J., Dobbelaere K., 1992, *Belges, heureux et satisfaits. Les valeurs des Belges dans les années 90*, Bruxelles, De Boeck Université, p. 107-141
- (2) Halman L., Riis O., *Religion in Secularizing Society. The European's Religion at the end of the 20th Century*, Leiden, Brill, 2003.
- (3) Bawin-Legros, B., Voye L., Dobbelaere K., Elchardus, M., 2000, *Belges toujours. Fidélité, stabilité et tolérance. Les valeurs des Belges en l'an 2000*, Bruxelles, De Boeck Université.
- (4) Voyé L., Dobbelaere K., *De la religion: ambivalences et distancements*, In Bawin-Legros, B., Voye L., Dobbelaere K., Elchardus, M., *Belges toujours. Fidélité, stabilité et tolérance. Les valeurs des Belges en l'an 2000*, Bruxelles, De Boeck Université, 2000, p. 143-175.
- (5) *****

- Voyé L., Bawin-Legros B., Kerkhofs J., Dobbelaere K., 1992, *Belges, heureux et satisfaits. Les valeurs des Belges dans les années 90*, Bruxelles, De Boeck Université.
- Voyé L., Dobbelaere K., *De la religion: ambivalences et distancements*, In Bawin-Legros, B., Voyé L., Dobbelaere K., Elchar-dus, M., *Belges toujours. Fidélité, stabilité et tolérance. Les valeurs des Belges en l'an 2000*, Bruxelles, De Boeck Université, 2000, p. 143-175.

dixième des composantes culturelles sont évidentes. En d'autres termes, la grande majorité de la culture est inconsciente. Selon cette approche, la culture est perçue «visiblement» de manière très parcellaire. A l'image d'un iceberg, seules certaines parties sont visibles, mais l'intégralité doit bien évidemment être prise en considération pour saisir l'ensemble. Si nous voulons étudier la culture des jeunes, nous devons donc dépasser les évidences, pour ne pas passer à côté de cette large part d'éléments constitutifs mais voilés.

Il va de soi, que lorsque nous voulons étudier la «culture des jeunes», nous avons face à nous une grande pluralité de réalités. Tout au moins faudrait-il parler des «cultures des jeunes». Une telle étude, des différentes cultures «jeunes» de Wallonie et de Bruxelles s'avérerait cependant vite d'une ampleur supérieure à nos capacités et aux finalités visées dans notre travail. Il nous semble plus raisonnable, pour le moment, et surtout répondant proportionnellement à nos objectifs actuels, de synthétiser ces différentes cultures en faisant ressortir les éléments similaires à la majorité d'entre elles, sur base notamment des données et analyses déjà disponibles sur le marché. En bref, nous retiendrons les éléments culturels qui transcendent les particularismes des cultures locales. Cependant, il va de soi que toutes ces sous-cultures n'intègrent pas ce tronc commun culturel. Ainsi lorsque nous parlerons de «Culture des Jeunes», il faut avoir à l'esprit qu'il s'agit là d'un ensemble présentant les caractéristiques de la majorité d'entre eux, la tendance dominante, et non la totalité des jeunes.

C'est pourquoi, afin d'intégrer cette perception complexe de la culture, en se limitant à une conceptualisation unique de la «culture des jeunes», nous développerons une analyse à 3 niveaux : 1° les valeurs des jeunes et leur mise en oeuvre; 2° les comportements sociaux qu'elles génèrent du point de vue des individus, notamment en ce qui concerne la capacité à s'engager ; 3° les conséquences sur l'organisation collective.

II. Valeurs des jeunes

Commençons par la question des valeurs. Nous ne reviendrons bien évidemment qu'à titre de mise en bouche, au contexte général auquel participent «les jeunes».

1. Individualisme, pluralisme et ancrage traditionnelle

L'arrière-fond individualiste et pluraliste sur lequel s'ancre le reste de leurs références axiologiques, est une réalité bien ancrée. C'est ainsi un truisme que d'avancer l'individualisme comme le modèle anthropologique de référence. Rien de bien différents en somme avec leurs aînés.

Cependant, et c'est ici que commence la nuance, il ne faudrait pas voir ici un individualisme exacerbé, univoque et impérialiste, niant toute altérité. Au contraire, cet individualisme se nourrit du pluralisme car il le garantit dans sa spécificité. Dans ce sens «respect d'autrui» et «liberté de soi» sont deux valeurs fondamentales qui semblent s'épauler l'une l'autre. Il en est ainsi, par exemple de la montée en puissance des opinions favorables à l'euthanasie, où liberté de choisir sa fin et respect du choix d'autrui apparaissent intrinsèquement liés².

A côté de cette lame de fond notoire, remarquons que l'Enquête Européenne sur les Valeurs (EVS)³, dans son versant belge, met en évidence un autre mouvement général : le maintien, voire le renforcement de certaines valeurs traditionnelles.

VALEURS	Très important	Assez important	Pas très important	Pas important du tout
- La famille	87	12	1	0
- L'amitié	84	15	1	0
- Les études	79	18	2	1
- La fidélité en amour	73	23	4	0
- Le travail	72	25	3	0
- La solidarité	69	27	3	1
- L'amour	58	34	8	0
- Voter aux élections	52	30	11	7
- La culture	49	42	8	1
- L'argent	31	52	14	3
- La politique	12	33	35	20
- La religion	12	24	30	34

Source : Bawin-Legros B. & alii, *op. cit.*

VI. Bibliographie

- Bawin-Legros, B., Voye L., Dobbelaere K., Elchardus, M., 2000, *Belges toujours. Fidélité, stabilité et tolérance. Les valeurs des Belges en l'an 2000*, Bruxelles, De Boeck Université.
- Chaumont J.-M., Elchardus M., *Incertitude morale et nouvelle respectabilité*, in Voye L., Bawin-Legros B., Kerkhofs J., Dobbelaere K., 1992, *Belges, heureux et satisfaits. Les valeurs des Belges dans les années 90*, Bruxelles, De Boeck Université, p. 107-141.
- Dekker P., Halman L., *The Values of Volunteering. Cross-Cultural Perspectives*, New-York, Kluwer Academic-Plenum, 2003.
- Halman L., Riis O., *Religion in Secularizing Society. The European's Religion at the end of the 20th Century*, Leiden, Brill, 2003.
- Hervieu-Léger D., *Catholicisme, la fin d'un monde d'un monde*, Paris, Bayard, 2003.
- Handy Ch., *Understanding Voluntary Organisations*, Penguin Books Ltd.1990.
- Hiernaux J.P., Legros E., Servais O., « Les symboliques de l'après-mort - Effets de génération, de stratification et d'affiliation », in *Recherches Sociologiques*, vol. XXXII, 2001/2, 2001, p. 21-34.
- Hiernaux, J.-P., Vandendorpe, F., Legros, E., *Deux générations face à la mort. Acteurs de recompositions symboliques contemporaines*, in *Recherches sociologiques*, Louvain-la-Neuve, 2000.
- Maffesoli M., *Le temps des tribus*, Le livre de Poche essais n° 4142, 1988.
- Rezohazy R., et Kerkhofs J., *L'Univers des Belges. Valeurs anciennes et valeurs nouvelles dans les années 80*, Louvain-la-Neuve: Ciaco, 1984.
- Servais O., Legros E., Hiernaux J.P., « Les mutations des positions en matière d'euthanasie - Entre disposition de soi et respect d'autrui », in *Recherches Sociologiques*, vol. XXXII, 2001/2, p. 65-78.
- Vandendorpe, F., 1999a, « Un cadre plus normatif qu'il n'y paraît », in *Hermès*, n°25, 2000, p. 199-205.
- Vandendorpe, F., 1999b, « New attitudes to Belgian funerals », in *Mortality*, London, 2000, Vol. 5, n° 1, p. 18-33.

dans l'organisation d'une attention

Enfin, une logique plus égalitaire, ou tout au moins plus horizontale des rapports sociaux semblent s'ériger en nouveaux paradigmes de fonctionnements collectifs.

Les nouveaux nœuds de pouvoirs devenant non plus les têtes sommet de pyramide (il n'existe plus vraiment dans ces modèles), mais les nœuds d'informations, les croisements de réseaux sociaux. Une logique nouvelle d'investissement collectif, une logique hautement individualisée, réarticule l'action collective. Cette logique impose à bien des égards une mutation radicale des fonctionnements, un changement copernicien dans les manières de faire : le passage de la structure au réseau...

V. Enjeux...

Après cette brève description des différents types de structures collectives et leur évolution, il faut préciser que, dans certains cas, les organisations, loin d'être des exemples purs de ces structures, en sont en fait un savant mélange. La raison qui explique le style d'organisation fait intervenir différents facteurs; bien souvent, ce n'est pas le fruit d'un choix, mais plutôt du hasard ou de l'évolution. Nous n'allons pas l'expliquer ici dans le détail, mais à chaque style correspond un « type d'individu » privilégié.

L'émergence des cultures du rôle et de la personne semble ainsi être la manifestation collective de l'avènement des profils « Individualistes » et « Socio-expressifs » que nous avons signalés auparavant. Le défi d'une gestion de l'action collective pour demain apparaît résider dans la capacité à adapter le fonctionnement organisationnel à cette double mutation individuelle et collective : adapter nos structures aux motivations et fonctionnement nouveaux des personnes et en conséquence réformer nos fonctionnements collectifs.

C'est un truisme aujourd'hui que d'affirmer que la crise du religieux en Europe est avant tout une crise d'inadaptation culturelle des institutions religieuses, et précisément du Catholicisme (Voir Hervieu-Léger, 2003). Réformer des institutions à l'aune des analyses socio-anthropologiques que nous avons eu l'occasion nous semble dès lors constituer la première étape dans cette perspective

Ainsi chez les jeunes, la famille et l'amitié demeurent les valeurs de référence. Une analyse un peu sommaire y verrait la manifestation d'un tiraillement, entre individualisme et importance des instances collectives. Toutefois, à y jeter un regard plus approfondi, ce constat ne contredit en rien les affirmations énoncées plus haut sur l'individualisme, au contraire il les renforce. De fait, une fois que nous creusons les définitions sous-jacentes à ces deux valeurs, on s'aperçoit qu'il s'agit d'une représentation pétrée d'individualisme. La famille est avant tout décrite comme un noyau proche de l'individu, lui donnant la stabilité sociale dont il demande. Cette conception est similaire pour les amis, citée en seconde place. L'un comme l'autre de ces termes se retrouvent dans la catégorie plus large de « proches ». La relation de proximité ressort de manière capitale. C'est un premier constat fondamental. Suit dans ce classement, une panoplie de termes relatifs au vécu quotidien, concret et personnel de l'individu : les études, la fidélité en amour, le travail. Des valeurs classiques mais moins directement repérables, plus floues viennent ensuite : la solidarité, l'amour, la démocratie.

Sans équivoque, en queue de peloton, on trouve des valeurs incarnées par des institutions collectives larges, apparemment loin des préoccupations immédiates des individus : la politique et la religion. Etonnement, l'argent intervient comme une valeur peu importante. En fait, c'est sa définition comme une valeur centrale qui est mal notée. Car une fois qu'on le signale comme un moyen, il est unanimement mentionné par les jeunes comme un agent central. L'argent est un moyen, un moyen important, mais non une fin.

De cette première salve de données, on retiendra deux choses donc : 1° mise en avant des proches, 2° rejet des institutions collectives séculaires : l'église et l'état, peu proches. La clé d'interprétation nous semble à chercher du côté de la relation. D'une part est valorisée une relation personnelle, de proximité, égalitaire et d'amitié et donc concrète ; et d'autre part, est dévalorisée, une relation jugée impersonnelle, floue, hiérarchique et d'autorité et donc abstraite.

Les enquêtes SOFRES : un portrait affiné

Ce cadre embryonnaire de valeurs spécifiquement revendiquées par la jeune génération, se retrouve dans d'autres enquê-

tes. Nous n'avons malheureusement accès à aucune enquête sur ce propos pour la Belgique Francophone. Mais, une enquête, établie courant 2003 par la société SOFRES sur les jeunes français (18-25 ans) arrive à des résultats proches.

«La famille, l'amitié et la liberté sont les trois mots les plus positifs pour une très grande majorité de jeunes (respectivement 82%, 78% et 74% les jugent "très positifs"). Ce triptyque met en évidence la dimension humaine qui est privilégiée par les jeunes ainsi que leur préférence pour un environnement proche dans le rapport qu'ils entretiennent avec la société. Sans être synonymes d'individualisme, ces trois notions renvoient directement à l'idée du premier cercle : ma famille, mes amis, la liberté pour moi et les autres. [...]

Interrogés sur les choses qui comptent le plus pour eux dans la vie aujourd'hui, les 15-24 ans répondent dans l'ordre : la famille (52%), trouver un métier intéressant (38%) et les amis (37%), avant le fait de se développer intellectuellement (18%), la liberté (10%), ou le fait d'avoir des responsabilités (10%)».

Le constat est relativement similaire pour le trio de tête : famille, travail, amis. La proximité entre les univers de valeurs des jeunes belges francophones et des jeunes français nous semble de fait fort plausible. C'est pourquoi, il nous a paru intéressant d'approfondir les données relatives à cette population voisine pour laquelle nous avons des informations sur la question.

Ainsi, pour la génération plus jeune encore (13-17ans), une étude de la même firme en 2002 donne des résultats analogues: Pour être heureux, quels sont les éléments indispensables ? A cette question les jeunes répondent comme suit:

ture minimale. Les professionnels, dans ce type d'organisation, dénigrent le management, dépourvu presque totalement de moyen formel de contrôle sur leur activité. Ils tendent à préférer le type de relations qu'offrent les cabinets, les études ou les associations. Les avantages d'une telle culture sont essentiellement de l'ordre du relationnel et de l'affectif : 1° Les besoins personnels (sécurité, estime de soi, etc.) sont satisfaits, dans une certaine mesure; 2° Les relations entre les individus sont proches et peuvent être véritablement amicales, franches et respectueuses ; 3° L'intégration intellectuelle et émotionnelle des membres fait partie des objectifs visés ; 4° Les personnes sont en général compétentes. Les inconvénients sont en conséquence liés à la productivité : 1° Difficulté à obtenir des résultats immédiats ou à appliquer des décisions; 2° Perte de temps et énergie détournée des objectifs et des problèmes à résoudre ; 3° Manque de cohésion, chacun étant là pour ces objectifs personnel ; 4° Danger de ne percevoir que ses projets personnels, inexistance dès lors d'un véritable collectif ; 5° Difficulté d'avoir des personnes qui s'engage à long terme.

IV. Evolutions ?

Sur base de ces descriptions, peut-on identifier des mouvements d'une structure organisationnelle privilégiée vers une autre ? Bien évidemment ! L'individualisation entraîne sans conteste des mutations importantes. On peut ainsi repérer deux mouvements parallèles, mais très similaires.

Le passage d'une culture des Rôles (fonction) vers une culture des Tâches (projet) et le passage d'une culture du Club (leader unique) vers une culture de la Personne (autonomie de l'individu). Il n'en demeure pas moins que la culture du Club perdure souvent, même si elle se part des attributs extérieurs de la culture des Personnes. Dans ces cas de figures, les cultures dominantes du paradigme que nous quittons, tente de subsister en se parant d'attribut des cultures sociologiquement en croissance.

Un dernier constat s'impose. Dans un cas comme dans l'autre, les évolutions manifestent un affaiblissement du lien social au profit d'une autonomie individuelle, et un renforcement des deux types organisationnel favorisant les qualités et les compétences des personnes et leur adéquation à un projet plutôt que leur position (et leur pouvoir)

démocratique.

La culture de tâches

La culture de tâches s'est développée en réponse au besoin d'une structure organisationnelle susceptible de répondre aux changements de manière moins individualiste qu'une culture de club, et plus rapidement qu'une culture de rôles. Le «concept organisationnel» qui sous-tend cette culture est l'affectation d'un groupe ou d'une équipe de talents et de ressources à chaque projet, problème ou tâche. De cette façon, chaque tâche est gérée de la meilleure façon qui soit – il n'est pas besoin de standardiser. En outre, les groupes peuvent être modifiés, démembrés ou renforcés, en fonction de l'évolution des tâches. La culture de tâches a la préférence de la plupart des professionnels, parce qu'elle permet le travail en groupes et le partage des compétences et des responsabilités. Avantages: 1° Les membres ont le sentiment de contribuer à une mission qu'ils ont à cœur de mener à bien; 2° Les individus sont compétents, spécialisés, rationnels, indépendants et analytiques; 3° Les causes et les conséquences de chaque problème sont analysées dans le détail, tout comme les solutions envisageables; 4° Les responsabilités sont établies de manières précises. Inconvénients: 1° Difficulté à mobiliser l'énergie des membres pour gérer les tâches quotidiennes, susciter l'intérêt du public et distribuer des informations; 2° Difficulté à se faire comprendre; 3° Difficulté à obtenir le consentement des individus lorsqu'un changement s'impose; 4° Inconvénient récurrent pas de hiérarchie entre les groupes qui entraîne parfois une concurrence effrénée entre projet; 5° difficulté d'avoir une vision globale lorsqu'on est dans un groupe; 6° Danger de fractionnement.

La culture de la personne

La culture de la personne diffère radicalement des trois précédentes, dans la mesure où elle donne la priorité aux objectifs individuels et fait de l'organisation un centre de ressources pour les talents individuels. Les exemples les plus évidents en sont ces professions d'indépendants (docteurs, avocats, architectes, etc.) qui se regroupent en cabinets pour leur propre convenance. Le «concept organisationnel» qui sous-tend cette culture est que le talent individuel est capital, et qu'il doit être servi par une struc-

Pour Etre Heureux	Indis-pensable	Très importante	Impor-tante mais sans plus	Pas importante du tout	Sans opinion
Avoir un métier intéressant	38	56	5	1	0
	94		6		
Être entouré d'amis	38	48	14	0	0
	86		14		
Se cultiver	26	51	21	2	0
	77		23		
Avoir la sécurité de l'emploi	24	52	22	1	1
	76		23		
S'engager au service des autres, aider les autres	19	58	22	1	0
	77		23		
Vivre en couple	16	50	31	3	0
	66		34		
Avoir des enfants	16	41	39	4	0
	57		43		
Gagner beaucoup d'argent	13	30	52	5	0
	43		57		
Avoir beaucoup d'aventures amoureuses	9	15	51	25	0
	24		76		

Source : SOFRES : http://www.tns-sofres.com/etudes/pol/041202_jeunes_r.htm

«Les amis continuent à jouer un rôle central lorsque nous passons à la question des loisirs». Interrogés sur leurs loisirs favoris, les jeunes français de 15-24 ans mettent à nouveau les amis en tête de la hiérarchie (52%), même si les loisirs amicaux comptent davantage pour les filles (56%), que pour les garçons (47%), et plus entre 15 et 20 ans (54%), qu'après 20 ans (47%). L'importance de cette sociabilité amicale trouve ses fondements dans le partage d'une expérience commune, plus que dans celui d'un idéal ou d'idées communes : ainsi les répondants affirment que ce qui les rapproche le plus de leurs amis, c'est avant tout le fait d'avoir fait des études ensemble (43%) ou de "bien s'amuser ensemble" (41%). Il y a donc une dimension festive, intrinsèquement liée à cette valorisation. Et de fait, divers travaux qualitatifs, sur Rave Party ou les fêtes techno, mentionnent de manière étroitement liée la place centrale des relations amicales et la nature avant tout festive de ces relations. Le fait de "partager les mêmes idées politiques ou intellectuelles, les mêmes valeurs", ne recueille que 19% des opinions.. «En revanche le sentiment d'appartenir à une même génération existe puisqu'il est cité par plus d'un tiers des jeunes comme socle de la sociabilité amicale».

Après les amis, dans la hiérarchie des loisirs, viennent le sport (38%, 50% chez les garçons et 26% chez les filles), la musique (37%), et...la fête (33%). Sport, musique et fête, trois nouveaux termes apparentés chez les jeunes à l'amitié.

En 2002, les 13-17 ans hiérarchisaient ces activités de manière analogue :

Le plus de temps ?	Ensemble		Garçons		Filles	
	%	Rang	%	Rang	%	Rang
- Sortir avec des amis	60	1	57	1	62	1
- Ecouter de la musique	49	2	38	4	61	2
- Faire du sport	45	3	54	2	35	4
- Regarder la télévision	41	4	36	5	46	3
- Jouer aux jeux vidéos	29	5	48	3	7	10
- Lire	21	6	16	7	27	5
- Ecouter la radio	21	6	15	8	27	5
- Surfer sur Internet	19	8	17	6	20	9
- Aller au cinéma	17	9	14	9	21	8
- Faire du shopping	14	10	3	10	25	7

Source : SOFRES : http://www.tns-sofres.com/etudes/pol/041202_jeunes_r.htm

On remarque de fait que sortir avec des amis (lisez faire la fête avec des amis), écouter de la musique et faire du sport, sortent aussi du lot ... La télévision, tant décriée, ne vient qu'en quatrième position. A cet égard les sexes se différencient puisque, alors que les filles regardent la télévision, les garçons jouent au jeu vidéo ...

Si nous nous interrogeons, toujours à partir des données de 2003 sur l'idéal de vie des jeunes (15-24 ans), celui-ci semble irrémédiablement centré sur la réussite individuelle : 56% déclarent ne pas avoir d'idéal dans la vie, et notamment les garçons (61%), les moins de 20 ans (60%), ou les jeunes issus de milieux

Cependant, cette culture présente quelques inconvénients: 1° La production ne répond pas nécessairement aux besoins; 2° Les décisions sont prises de manière arbitraire; 3° La pression est constante; 4° Elle provoque le ressentiment, la colère et le désir de revanche de la part des perdants; 5° Elle place les individus en position défensive; 6° Les besoins personnels des membres ne sont pas satisfaits ; 5° Instabilité relative de ce type de structure, liée aux personnes qui la composent ; 6° Guerre de succession au départ du Gourou ; 7° Auto-suffisance de ce type de structure (cocon) ; 7° La qualité dépend presque exclusivement de la personnalité du Gourou.

La culture de rôles

La culture de rôles est illustrée au moyen d'un diagramme organisationnel qui est en fait celui de nombreuses organisations. Il s'apparente à une pyramide formée de boîtes. A l'intérieur de chaque boîte se trouve un intitulé de poste avec, en plus petit, le nom de la personne qui occupe le poste au moment considéré. Mais la boîte, en fait le rôle, continue d'exister même après le départ de la personne. Le «concept organisationnel» sous-jacent est que l'organisation est un ensemble de rôles, que matérialisent les «boîtes d'emploi». Assemblées de façon logique et cohérente, ces boîtes permettent l'exécution du travail de l'organisation. L'organisation est une pièce d'ingénierie structurelle, constituée d'un empilement de rôles et de responsabilités interdépendantes. Les individus sont les «occupants des rôles», guidés par des descriptifs de poste qui précisent les exigences liées à leur fonction, ainsi que ses limites. De temps à autre, l'organisation réorganise les rôles et leurs liens tandis que ses priorités changent, puis réaffecte les individus aux différents rôles. Avantages: 1° Les rôles, tâches et fonctions sont clairement définis et respectés; 2° Le travail est de bonne qualité; 3° Les relations financières et hiérarchiques sont clairement définies et parfaitement respectées; 4° Les membres ont le sentiment d'être pris en considération. Inconvénients: 1° Difficultés à affronter les problèmes imprévus; 2° Consommation importante de temps, peu de personnes en mesure d'influer sur la structure; 3° Rejet des activités non planifiées ou imprévues; 4° Prise de décision tardive. 5° Problème dans le suivi des projets et des décisions qui peuvent se perdre dans la structure ; 6° Pas de contrôle

Dans ce nouveau paysage associatif, presque caricatural, une seule structure intermédiaire semble avoir la cote : la coordination de petite structure. La coordination, nœud d'un réseau de petits groupements, nous semble correspondre au modèle alternatif du zaïbatsu. Elle permet les économies d'échelle tout en imposant pas l'homogénéité ; elle permet le partage des ressources sans la fusion ; elle offre plus de ressources par le partage entre association ; ou encore elle autorise plus de possibilité par la solidarité et les synergies entre collectivités.

D'un côté donc l'entreprise, de l'autre la coopérative.

B. Les styles organisationnels

Entrons de manière plus approfondie dans cette question de la structure collective. Handy nous propose un outil utile dans cette perspective : une typologie des cultures organisationnelles. Rapidement, l'auteur envisage quatre cultures principales d'organisations :

La culture de club

La toile d'araignée est l'image qui décrit le mieux l'organisation: la clé de l'organisation se situe en son centre, autour duquel se développent des cercles d'influence de plus en plus larges. Plus vous vous rapprochez de l'araignée, plus grande est votre influence. Le «concept organisationnel» prôné par la culture de club est que l'organisation est une sorte de prolongement de la personne qui se trouve à sa tête, voire de son fondateur. Si ces personnes étaient en mesure d'assumer toutes les tâches, l'organisation n'existerait pas. L'existence de l'organisation se justifie précisément par le fait que cela leur est impossible. L'organisation doit donc être ce prolongement qui agit en leur nom: en fait, une sorte de club de personnes animées des mêmes sentiments. Les avantages de cette culture sont entre autres: 1° la nature productive de l'organisation ; 2° les objectifs de l'organisation sont atteints d'une façon ou d'une autre; - le travail est efficace et encadré; 3° Le système peut être maintenu et l'organisation peut faire tout ce qu'elle souhaite; 4° Sa grande force réside dans sa capacité à répondre immédiatement et intuitivement aux opportunités ou aux crises qui surgissent, du fait des axes de communication très courts et de la centralisation du pouvoir ; 5° Convivialité et climat familial ; 6° Projet ou gourou inévitablement mobilisateur.

aisés (49%). Autrement dit l'idéal, c'est majoritairement de ne pas en avoir, c'est-à-dire de ne pas être enfermé dans un quelconque projet ou engagé sur une voie toute tracée. La personnalisation, la quête de sa propre voie, s'affirme comme la norme recherchée. L'individualisme prend ici la forme d'une autonomisation voulue des trajectoires personnelles. A chacun son chemin ... Nous sommes donc, dans l'imaginaire tout le moins, dans un contre-modèle de la reproduction sociale. L'idéal auquel réfère 44% expriment d'ailleurs un idéal qui concerne avant tout la vie personnelle, qu'elle soit professionnelle (22%) ou privée (21%).

Ce centrage sur son parcours personnel, n'enlève toutefois pas des aspirations solidaires. Cette génération n'est en effet pas exempte de générosité, et se dit prête à se mobiliser de manière concrète. Et c'est dans cette dernière précision, «de manière concrète», qu'est marqué un point décisif. La solidarité, l'action collective, n'est plus une lutte idéologique globale, un combat entre différents projets de sociétés à l'échelle macro-sociale. Au contraire, elle s'avère tenir bien plus du projet pragmatique, réaliste et à taille humaine.

Il est patent que les 15-24 ans sont fâchés avec les grandes idéologies et les organisations qui s'en réclament, (ils rejettent les mots de politique, de partis politiques, et mettent en dernière position de leurs personnalités préférées, les hommes politiques). Pour autant, ils ne sont pas indifférents à la dimension collective des choses, à la condition que le collectif soit compatible avec leur subjectivité personnelle. Là encore, plusieurs signes en témoignent. Contre toute attente, les 15-24 ans semblent avoir fortement intégré un certain nombre de normes, tout en se construisant leurs propres tabous au premier rang duquel on trouve le racket (83% le jugent inadmissible), mais également la vente de drogue ou la prise d'ecstasy et l'irrespect sous toutes ses formes : 71% jugent inadmissible de "traiter quelqu'un, même en plaisantant, de sale Juif ou de sale Arabe", 62% d'insulter un professeur, 60% de manquer de respect à ses parents. Notons que sur toutes ces dimensions qui stigmatisent l'intolérance, les jeunes filles sont beaucoup plus sévères que les garçons».

Le tableau suivant sur les 13-17 ans, donne plus ou moins les mêmes classements :

Comportements interdits	Très grave	Assez grave	Pas très grave	Pas grave du tout	Sans opinion
- Prendre de l'ecstasy	87	11	1	0	1
- Tenir des propos racistes	86	11	3	0	0
- Voler dans un grand magasin	75	22	3	0	0
- Insulter un professeur	73	23	4	0	0
- Fumer du haschich	69	18	10	3	0
- Sortir avec la copine ou le copain de son ou de sa meilleur(e) ami(e)	52	34	9	5	0
- Boire de l'alcool	40	33	22	5	0
- Fumer des cigarettes, du tabac	39	35	20	6	0
- Mentir à ses parents	37	42	17	4	0
- Ne pas payer dans les transports en commun	36	38	22	4	0
- Regarder un film pornographique	30	34	26	10	0

Source: SOFRES: http://www.tns-sofres.com/etudes/pol/041202_jeunes_r.htm

En revanche, les jeunes (15-24 ans) dans des proportions non négligeables acceptent la transgression des règles ou des normes en particulier concernant le travail au noir (59% ne le jugent pas grave), le fait de ne pas payer les transports en commun (37% déclarent que ce n'est pas grave). De la même façon, et génération du GSM oblige, qui demande à réinventer toute une sociabilité et un nouveau rapport au temps, entre 40 et 50% des jeunes estiment qu'il n'est pas grave, ni d'arriver en retard à un rendez-vous, ni de ne pas débrancher son portable au cinéma ou au restaurant.

71% des 15-25 ans envisageraient de pratiquer un sport extrême, et parmi eux notamment les garçons (79%) entre 15 et 20 ans.

Par ailleurs, plus d'un quart des jeunes interrogés n'excluraient pas de participer à une rave party, ni de fumer du haschich : sur ce dernier point, le plaisir ne vient pas de la transgression ; en effet, 39% des jeunes estiment qu'il n'est pas grave de fumer du haschisch.

La première mutation visible, semble sans conteste être la mutation de la taille moyenne des organisations.

On assiste ainsi manifestement à un double mouvement : une concentration dans de grandes structures compétitives, inscrivant leur action dans le long terme et visant à devenir un interlocuteur incontournable de leur secteur ; et parallèlement à la multiplication de petites structures plus fragiles, projet porté par un groupe bien précis, et dès lors périlicant, voire disparaissant, avec le départ de ces fondateurs. Ce déplacement centripète vers deux tailles pratiquement opposées entraîne en conséquence la raréfaction, voire la disparition, ou au moins la fragilisation des structures intermédiaires ou leur transformation.

Arrêtons-nous un instant sur chacun des deux idéaux-types organisationnels :

Le premier groupe, composé des grosses structures, résultats de différentes fusions ou fédérations d'associations, nous le dénommerons « Zaïbatsu », par analogie aux grands conglomérats japonais de l'Entre-Deux-Guerres. Ces regroupements ponctuels ou non (paroisses, groupe religieux, événements) cherchent, selon une quasi logique de marché (bien qu'ils s'en défendent souvent), à rendre « le produit religieux » plus attractif. Dans cette optique, ils tentent de rendre leurs structures plus efficaces, de professionnaliser les cadres, de développer leurs moyens d'action (financier, humains, etc...) et dans ce but atteindre une taille critique. Le marketing, la communication et plus globalement l'attention au client (paroissiens ou autres) occupe une place centrale.

Le second ensemble en croissance, inverse en grande partie le premier. On pourrait le qualifier du modèle de la PME. Centré sur un groupe de leaders ponctuels, il est démocratique plus qu'efficace, utilise des bénévoles de manière très variables, ne cherche pas spécialement à se faire connaître car il accorde une importance première à la vie interne du collectif. De ce fait, il manque souvent de moyens, et sa petite taille l'oblige à composer avec ces faibles ressources.

tissement individuel dans les collectivités. L'engagement bénévole par exemple, qui constituait un des piliers des groupements chrétiens bat de l'aile. La volonté d'une autonomie individuelle préservée exige ainsi une contractualisation plus poussée des engagements. L'objectif de l'individu est ici de se protéger contre toute atteinte à son autonomie en clarifiant ses engagements. Cette évolution nécessite souplesse et adaptabilité de la part des organisations.

Autre exemple de ces transformations de l'engagement et de l'investissement dans du collectif, la personnalisation des demandes demande un recrutement et gestion personnalisée des bénévoles ; à chaque acteur, son traitement spécifique.

Cette mutation de l'investissement individuelle se marque très clairement dans les institutions classiques. Ainsi pour la paroisse catholique, si le pourcentage de creux qui s'investissent reste stable. On compte en moyenne dans notre pays, 15% de paroissiens dit nucléaires contre 25% de paroissiens passifs (présents mais non investis) et 60% de paroissiens périphériques (occasionnels), l'intensité de leur investissement religieux institutionnels décroît⁴.

4. Mutation de l'organisation religieuse

L'ensemble des mutations évoquées ci-avant nous conduit à réviser non pas seulement le rapport au groupe, mais la structuration même des groupes, dont les mouvements et organisations religieux. En effet, qui dit mutation des valeurs des individus et de leurs modalités d'investissement dit inévitablement bouleversement des structures organisationnelles collectives.

En d'autres mots, les transformations synthétisées plus haut ont un double impact : sur les types de structures organisationnelles privilégiées d'une part, et sur les évolutions de ces structures.

Ces nouvelles modalités d'investissements collectifs entraînent de facto une transformation progressive de l'appareil organisationnel. Dans le secteur associatif, porté par le bénévolat, qui y joue un rôle de pilier, divers travaux de terrain⁵ nous suggèrent une double évolution morphologique : une évolution de la taille des organisations d'abord, et une évolution du style organisationnel ensuite.

En écho à la fois au progrès scientifique, et notamment à celui de la bioéthique qui a avalisé l'idée de modifier le corps, et de la volonté très présente dans la société française d'afficher sa maîtrise du corps, le piercing et le tatouage sont entrés dans les mœurs des jeunes : 43% envisageraient de se faire poser un piercing, 43% également de se faire tatouer un motif indélébile sur la peau. Les jeunes filles sont plus enclines à ce genre de pratique que les garçons : 59% sont pour le piercing (contre 27% des garçons) ; 47% pour le tatouage (contre 39% chez les garçons).

Le système de valeurs des 15-24 ans est assez homogène, ce qui autorise à parler de génération : une génération rationnelle, pragmatique, voire grave.

Les analystes signalent toutefois que cette homogénéité dissimule tout de même des lignes de clivage : selon le sexe d'abord⁴, et selon l'origine culturelle des parents, avalisant le clivage évident entre enfants issus de l'immigration et français de souche.

Valeurs des jeunes : France-Belgique, même tendances ?

Déjà en 2000, dans une enquête intitulée « Les jeunes et la citoyenneté aujourd'hui »⁵. Les valeurs des jeunes semblaient moins privilégier l'idéologie, au profit de plus de pragmatisme. Il semble que cette tendance ne se soit pas démentie.

Pour les 15-24 ans, les analyses françaises s'arrêtent sur un constat, selon nous, presque totalement extrapolable à notre réalité belge :

«Les valeurs des jeunes, les systèmes d'attitude avec lesquels ils abordent le monde qui les entoure mettent en évidence la prégnance des valeurs de la sphère privée et relationnelle, sur les valeurs de la sphère sociale et de son fonctionnement».

Cette hiérarchie de valeurs reflète ainsi le recentrage des jeunes sur un réel proche et palpable ; l'environnement personnel direct avec lequel on interagit directement, plutôt que les grands enjeux de société ; la dimension humaine, plutôt que des

Si nous revenons en Belgique francophone, au delà de l'EVS, nous avons des données du côté des conceptions et pratiques autour de la mort et de l'après-mort, et nous y retrouvons globalement les mêmes constats. Cette enquête, réalisée en 1998-1999, met en évidence différents éléments émergents chez les jeunes générations et qui s'orientent dans la même direction que ceux évoqués plus haut :

- Individualisation et Personnalisation des croyances et des pratiques;
- Conception visant à l'éternisation de soi à travers des conceptions cycliques de l'après-mort ;
- Respect d'autrui et large autonomisation de chacun;
- Rôle central des proches dans les cérémonies ;
- Valorisation outrancière du corps jeune et une hantise de voir son corps se détériorer et pourrir ;
- Conceptions écologiques et énergétiques du monde ;
- Attention importante pour les personnalités-modèles, les arguments scientifiques et la recherche d'une bien vécu.

Il ressort aussi de ces travaux de recherche, une conception très individuelle de la construction du sens de l'existence, basée sur la quête personnelle de sa voie propre. La notion de projet personnel prend dès lors tout son sens. Chaque acte doit impérativement être adapté en fonction de la personne à laquelle il est destiné. Il s'agit pour chacun d'expérimenter sa perspective.

En marge de ces considérations générales liées à la thématique de la mort et de l'après-mort, il ressort aussi d'autres éléments clés : l'importance des termes de création, de fête, de bien-être, ou plus largement d'une conception valorisant le bien-être personnel, la convivialité et la créativité conçue comme une expression de soi.

Pourtant focalisée sur un secteur bien spécifique de la vie humaine, nous retrouvons, presque point pour point, l'essentiel des éléments qui apparaissent dans les enquêtes françaises. Ce dernier ensemble de données nous permet ainsi de joindre les deux réalités passées en revue, française et belge, et de nous donner

Tentons, maintenant, sur base de ce portrait sommaire des valeurs « jeunes » et de sa gestion individuelle, de dégager les conséquences de tout cela sur l'engagement dans le collectif, et particulièrement les organisations à finalité « religieuse ».

On sait déjà depuis un certain temps que l'investissement religieux a connu depuis une cinquantaine d'année une régression puis une chute très importante, nous l'avons évoqué.

Quelles sont dès lors les nouvelles manière de faire collectif, si elles existent ? De fait, en matière d'investissement collectif, l'individualisation, va aller de pair avec une logique de consommation, centré sur la satisfaction de besoins immédiats. Dès lors que n'existent plus cette satisfaction, les « clients » ont tendance à vouloir changer de boutique. De ce point de vue, la personnalisation mentionnée plus haut est une consommation, au sens où elle est l'adaptation d'un produit à un client spécifique. Les motivations deviennent de la sorte foncièrement individuelles, et dès lors multiples. L'un va à la messe pour voir ces amis, l'autres pour écouter le sermon, le troisième pour voire sa future petite amie...

Second élément influent sur l'investissement collectif, la rationalisation. Le niveau d'éducation, dont la capacité à raisonner s'est globalement accru ces dernières décennies. La connaissance s'est également propagée par des médias de masse inédits : internet, cd-rom, émissions tv, etc...De ce fait, l'agent pastoral ne peut plus décider pour le groupe de par sa fonction mais doit animer un groupe qui prendra collectivement la décision. Le pasteur, et surtout le clerc, n'est plus un dispenseur de savoir et de décision, mais un animateur qui doit argumenter, motiver, arbitrer.

Enfin, troisième élément lié au développement économique et à l'urbanité de nos sociétés, l'émergence d'une mobilité généralisée (mobilité spatiale, sociale, professionnelle, familiale). Cette mobilité accrue entraîne des problèmes spécifiques liés à la discontinuité qu'elles ; lié aussi aux possibilités qu'elle permet (choix de paroisse, alternance des gardes d'enfants, etc...).

Ces trois lames de fond, en parallèle à d'autres mutations (famille éclatée ou recomposée, crise de l'école, crise du marché du travail pour ne citer que ceux-là), transforment radicalement l'inves-

leurs, s'organise autour de la nécessité d'organiser sa vie de manière cohérente toute en faisant de l'individu le début et la fin de ses questions fondamentales.

Au niveau de l'individu, trois types de posture semble dominer les pratiques d'élaboration du sens : soit le refoulement, notamment chez les individualistes, avec un ancrage dans le moment présent et le refus de s'intéresser aux problèmes du sens de son existence ou de celui des autres. C'est la volonté de vivre au jour le jour, selon ses désirs et ses besoins, en phase avec un certain « carpe diem » quotidien. La question des finalités, de la destinée humaine, bref du sens de l'existence est de ce fait renvoyée aux calendes grecques, et plus précisément aux jours où des problèmes personnels ou de proches, rendront impératives la nécessité de traiter la problématique immédiatement.

La seconde posture relève de ce fameux bricolage. Dans un contexte de brisure des identités, des croyances et des pratiques, disséminées sur les rayons d'un pluralisme supermarché, l'individu qui reçoit plus sa foi uniquement par transmission, va devoir affronter ses questions capitales sur base avant tout de sa quête personnelle. On retrouve ici les deux fameuses figures du pèlerin (en quête perpétuelle) et du converti. Face à cette tâche immense, l'individu ne va cependant pas recourir uniquement à ses lectures, ses expériences ou ses relations personnelles. Il s'inscrit ponctuellement, ou parfois plus durablement, dans des groupes d'affinité (groupe de prière, groupe de discussion, projet religieux momentané), voire il se réincorpore dans des communautés d'exclusivité (sectes, communautés religieuses, courants spirituels).

La troisième attitude, n'est plus la fuite du refouleur, ou l'affrontement du bricoleur, mais l'acceptation de l'impossibilité de répondre de manière satisfaisante à la question du sens, et l'investissement cynique et désabusé dans l'existence.

Dans les trois cas de figures, la pratique s'opère selon les particularités spécifiques de tel ou tel individu, qu'il soit par exemple « individualiste » ou « socio-expressif ».

un premier tableau des «valeurs des jeunes».

III. Valeurs religieuses

Que peut-on dire sur les jeunes et les valeurs proprement religieuses et/ou morales ? Bien évidemment une confirmation des tendances plus générales. La Dernière enquête européenne sur les valeurs (1999) mettaient en évidence le développement chez les plus jeunes générations d'un double mouvement : d'accroissement des valeurs liées à la disposition de soi, c'est-à-dire à une prise en main de sa destinée personnelle, et parallèlement au respect accentué de l'autonomie d'autrui¹.

Si nous nous intéressons à la dimension religieuse plus spécifiquement, c'est de nouveau un constat à deux niveaux qui s'impose à nous : diminution continue des pratiques religieuses instituées et une stabilisation de la croyance en Dieu.

La diminution des pratiques n'a rien de nouveau, elle continue simplement à s'amplifier : 1° baisse continue de la pratique hebdomadaire en Belgique (de 42,9% en 1967 à 11,2% en 1998), et plus spécifiquement en Wallonie (de 33,9% en 1967 à 9,3% en 1998) et surtout à Bruxelles où elle atteint des niveaux presque insignifiants (de 24,3% en 1967 à 6,3 % en 1998) ; 2° baisse légèrement moins fortes des baptêmes mais tout aussi significatives des baptêmes (de 93,6% en 1967 à 64,7% en 1998), et plus spécifiquement en Wallonie (de 92,8% en 1967 à 64,8% en 1998) et de nouveau à Bruxelles où la chute est vertigineuse (de 81,6% en 1967 à 23,4 % en 1998) ; 3° Les mariages religieux connaissent un déclin presque semblable (de 86,1,9% en 1967 à 49,2% en 1998), et plus spécifiquement en Wallonie (de 83,5% en 1967 à 54,3% en 1998) et à Bruxelles (de 61,5% en 1967 à 20,6 % en 1998).

Les pratiques qui résistent le plus sont les funérailles religieuses même si elles reculent elles aussi (de 84,3% en 1967 à 76,6% en 1998), et plus spécifiquement en Wallonie (de 79,3% en 1967 à 73,6% en 1998) et surtout à Bruxelles (de 72% en 1967 à 48,7 % en 1998). On a vu cependant que si cette pratique persiste, elle connaît, comme les autres, une mutation profonde de sa forme, sous l'impulsion des publics concernés : individualisation et personnalisation, autogestion, rôle accru des proches, mise en avant non du rites, mais des personnes concernées par le rite. Les croyances vivent une situation

un peu différente. Si la croyance en un Dieu catholique traditionnel continue à chuter, cela ne se fait pas au profit d'un athéisme ou d'un agnosticisme. De fait, ces deux positions, croire classiquement ou ne pas croire, sont en régression. Et cela au profit d'une croyance en d'autres formes du croire : notamment en une conception cyclique de l'existence qui privilégie les notions de force de vie, d'unité cosmique du réel ou de bricolage individuel du croire et les valeurs de recyclage écologique, d'autonomie et de responsabilité ont une place première.

Pour l'ensemble du champs religieux, l'effondrement semble se développer d'abord en contexte urbain pour contaminer ensuite l'ensemble du paysage sociologique. Danielle Hervieu-Léger voit dans cet effondrement du modèle religieux catholique, et dans cette dichotomisation entre baisse des pratiques et mutations des croyances, le symptôme d'une ex-culturation, d'une inadaptation culturelle profonde du catholicisme ; en d'autres termes, elle perçoit dans cette crise du catholicisme, la crise d'une institution religieuse avant tout façonnée par et pertinente pour un modèle sociologique rural, sédentaire et collectif. Ce modèle d'institution religieuse n'a dès lors plus véritable pertinence dans un contexte contemporain, urbain, mobile et individualiste. Le constat tant en termes de valeurs que d'organisation sociologique est donc celui d'une crise non du religieux en lui-même, mais d'une forme organisationnelle du religieux. De fait, sur la scène européenne, les changements les plus importants sont presque toujours à chercher du côté du Catholicisme, le protestantisme comme l'orthodoxie connaissent des destins plus variés².

1. Des profils d'individus nouveaux ?

Si l'on examine les profils des individus à l'aune de cette mutation des valeurs des jeunes que constate-on ? Sur 5 profils d'individus classiques développés par les sociologues (conservateur individualiste, individualiste, social-expressif, xénophobes conservateurs, social conservateur) deux profils dominent les tranches d'âge les plus jeunes : les individualistes et les socio-expressifs³.

A quoi correspondent ces deux profils ? En quelques mots, tentons de qualifier ces deux types d'individualité. L'individualiste est le modèle dominant chez les plus jeunes adultes. Il donne la primauté avant tout à la liberté de choix à tous les niveaux. Il développe de ce fait peu de souci des moins nantis qui doivent à son image être responsable d'eux-mêmes. En termes de morale, il a du fait de cette

responsabilité de chacun, une grande tolérance pour la déviance et les morales non-traditionnelles. Dans cette perspective, il a un grand respect des décisions individuelles et refuse souvent les règles. Il n'est pas pour autant une monade coupée de toute racine. De fait, il dispose de beaucoup d'amis personnels, c'est-à-dire connu pour leur qualité individuelle. En termes d'implication associative, il s'investit beaucoup, mais déploie un grand roulement dans ses investissements. Il change souvent ses collaborations.

Le social-expressif partage une part de ces positionnements, même si pour concernant ses relations sociales et surtout ses motivations à agir il diffère fortement. De fait, tout comme l'individualiste, il exprime une grande tolérance pour la morale non traditionnelle, mais pour des raisons différentes. En effet, il rejette le conformisme éducatif, et de ce point de vue les comportements moraux traditionnels. Il privilégie plutôt les valeurs expressives et particulièrement celles qui favorisent l'accomplissement de soi. Il est fort impliqué associativement, et développe un nombre important de relations sociales, ce qui se manifeste par un réseau relationnel très développé. Il est de manière plus régulière, d'un niveau d'instruction supérieur.

Il est difficile de quantifier précisément la part de ces deux profils dans la société belge francophone. Mais il est manifeste que le premier profil est largement en pointe, le second se cantonnant dans certains milieux plus localisés.

2. Une gestion individualisée du sens

Au niveau des valeurs et particulièrement en matière de religiosité, chez ces deux profils surtout, on voit se déployer radicalement un nouveau mode d'élaboration du sens, non plus principalement par la transmission d'une éducation (famille, école ou église), mais par l'élaboration par discussion et information. Ce processus que les sociologues et les anthropologues qualifient de bricolage, caractérise la transmission religieuse en haute modernité, c'est-à-dire dans une société où la référence absolue en matière de conviction est l'individu et dans un contexte de pluralisme philosophico-religieux généralisé.

Ce processus de gestion personnalisée du sens de l'existence et du croire, et de l'élaboration d'une hiérarchie personnelle des va-